

LE RENOUVEAU

*La neige a disparu ; le printemps va renaître ;  
Le souffle du zéphyr agite les roseaux.  
Au doux soleil d'avril j'entr'ouvre ma fenêtre  
Et j'assiste au concert donné par les oiseaux.  
De ces chœurs ailés la musique enivrante,  
Prélude harmonieux de l'éclosion des fleurs,  
Semble un joyeux appel à la brise odorante :  
Le "Sésame, ouvre-toi" des riantes couleurs.*

*La nature était morte, et la sève engourdie  
Ne monte pas encore au front du chêne altier ;  
Mais le ruisseau revoit sa rive reverdie  
Et de tendres bourgeons décorent l'églantier.  
Lent à poindre, mais vif en ses métamorphoses,  
Notre printemps, à peine au sortir de l'hiver,  
Étale à nos regards ses lilas et ses roses  
Et parseme de fleurs son moelleux tapis vert.*

*Brusque transition, mais réveil agréable  
De la sève qui bout et reprend son essor !  
Du rajeunissement la source intarissable  
Se gonfle, et l'appareil détend son grand ressort.  
C'est le sang qui bouillonne, affluant vers l'artère ;  
C'est le perpétuel, l'incessant renouveau :  
C'est Dieu, manifestant l'inscrutable mystère  
Du grand poème issu de son divin cerveau.*

REMI TREMBLAY.



après être entré au *Canadien* où il signait Charles Quesnault :

" M. Tarte est doublement étonnant ; il peut parler de tout et écrire sur tout avec une sûreté et une correction que vous ne trouveriez pas à Paris chez des écrivains dont la renommée est nationale. Je le vois ici, le jour, le soir il est au parlement, il nous revient au *Canadien* la nuit... Oh et quand peut-il tout lire ? car, il lit tout."

Soyez assuré que c'est avec impatience que je convoite les doux moments, que vous laissez vos nombreuses occupations, et durant lesquels votre bonté me permet d'aller chercher près de vous le mot qui console, l'espérance qui soutient. Merci de votre accueil madame et quoiqu'on en dire vous avez prouvé qu'il s'est trouvé une actrice qui avait un cœur capable d'aimer et de se dévouer.

ANNA B.

Montréal, 20 avril, 1901.

L'AMITIÉ

dédié à Mme Emma Bouzell.

Avez-vous jamais bien compris ce qu'il y a de grand et de doux dans ce petit mot l'Amitié.

L'Amitié c'est une fleur qui entrouvre son calice sous le zéphyr de la reconnaissance qui épanouit sa corolle sous l'humidité d'un baiser qui répand son parfum sous la chaleur d'une caresse. L'Amitié c'est le rayon de soleil, c'est le sourire du cœur, c'est la fleur qui se trouve sur le chemin épineux du deuil et de l'abandon.

Il est certains jours où nos lèvres viennent s'abreuver au calice mystérieux du sacrifice et de la souffrance, de ces heures où le soupir lui-même ne suffit pas au cœur ulcéré à qui il faudrait un être pour recevoir le trop plein d'amertume qui l'inonde, de ces instants où l'Orpheline se trouve en face d'un foyer vide et désert, sans un être fidèle sur qui elle peut compter dans la joie et dans le chagrin.

Oh ! alors, elle sait apprécier l'harmonieuse de cette lyre céleste qui chante au cœur affligé : Amié, inclinez-vous, c'est l'amitié qui passe. Oui elle courbe le front sous cette brise caressante, elle passe avec affusion la main amie qui se tend vers elle, et elle écoute ravie la voie sympathique qui éveille en son cœur l'Espérance.

Cette voix, c'est le trille amoureux de l'Amitié, c'est votre voix artiste aimée, autant qu'admiration et qui allez seulement sous vos pas un nuage d'encens, mais les bravos enthousiasmes de votre auditoire, n'ont pu éteindre en vous le sentiment de générosité sublime et de charité qui vous fait oublier vos triomphes pour consoler le malheureux et l'orpheline à qui vous avez ouvert et votre cœur, et votre foyer.

ERRATA

Dans notre dernier numéro, la poésie de M. Albert Lozeau : *Pleurs perdus*, ayant été publiée sans avoir été soumise au correcteur d'épreuves, il s'y rencontre des fautes *iroquoises* que nous nous empressons de signaler :

- 2e quatrain : Et je les cueillerai ces fleurs ;
- 4e " *Lys* embaumés et blanches roses ;
- 5e " *Amantes* ;
- 6e " Sous les flammes de sa prunelle ;
- 6e " *Jouissances d'extase éternelle* ;
- 7e " *Bruissent-ils de tendres choses.*

NOS GRAVURES

Les deux magnifiques tableaux du peintre distingué, M. J. Mirallès-Darmanin ont remporté un légitime succès au dernier salon.

Ils nous font connaître, sous deux aspects différents, l'un joyeux et l'autre triste, la vie d'un monde spécial : les saltimbanques.

D'un côté nous voyons les acrobates réunis après une séance, tout joyeux d'avoir fait une bonne recette. Aussi s'empresse-t-on de déguster un petit verre de vin. La joie règne.

De l'autre, les pauvres acteurs sont consternés par un accident. Un faux mouvement durant la voltige et le malheur est arrivé. L'étoile de la troupe gît sans connaissance sur un lit fait à la hâte, pendant que le médecin tâte le pouls et que la foule anxieuse cherche à se rendre compte de la gravité de la situation.

L'effet est saisissant et ne saurait manquer d'impressionner nos lecteurs.

deux d'attaches politiques et n'ayant qu'un but : la prospérité du pays. Va-t-il lui falloir encore, pour satisfaire certaines exigences, négliger les travaux de son ministère pour discuter de mesquines questions de patronage ? Lui faudra-t-il, après deux victoires auxquelles il a tant contribué, s'excuser de sa collaboration avec Sir Wilfrid, se dire infiniment reconnaissant de ce qu'on veuille bien accepter ses études, ses recherches, ses plans que les Américains eux-mêmes admirent et redoutent ? Faudra-t-il que, parodiant le vers de Scribe, il fasse graver sur la porte de son cabinet : *Vous qui passez, merci ! Je vous le dois peut-être ?*

A venir jusqu'au moment où on lui a confié le portefeuille des travaux publics du Dominion, c'est dans la besogne ingrate du journalisme, nous l'avons vu, que M. Tarte a fait sa marque. Or, le journalisme d'il y a dix et quinze ans usait son homme plus vite qu'aujourd'hui. Il fallait être sans cesse sur la brèche, sans cesse payer de sa personne, s'attendre à voir fouiller son passé, décrire sa vie privée, calomnier les membres de sa famille, etc. etc. Les jeunes gazetiers de notre époque, soit dit en passant, sont beaucoup moins combatifs que leur aînés ; la polémique journalistique a gagné en tenue, si elle a perdu en pittoresque et en effet dramatique.

Les gens qui s'étonnent de l'immense pouvoir de de labour du ministre des travaux publics, auraient dû le voir à l'œuvre comme journaliste, menant dix campagnes à la fois, dans le *Canadien* la nuit et dans l'*Evening*, le jour ; écrivant au galop, sans effort, sans défaillance de mémoire, des articles sur les thèmes les plus ardens, jonglant avec les chiffres et les dates, sans jamais commettre une erreur ; puis, sa besogne achevée venant en aide à ses plus humbles collaborateurs arrêtés en face d'une difficulté, ou en disette d'inspiration.

M. Tarte est à coup sûr, celui de nos journalistes canadiens qui a le plus produit et qui a abordé le plus de questions, à partir de la littérature courante jusqu'aux problèmes complexes de l'économie sociale ou de la politique étrangère. Et d'un autre côté, je ne crois pas qu'il y ait dans son œuvre, qui est formidable, un seul article pour la *frime* et destiné seulement à tenir de la place, un seul qui ne porte point le cachet du maître.

Son style est à la fois nerveux et limpide, saccadé haqué parfois, mais toujours sobre et surtout jamais banal. Le Père Bonhours disait que pour bien parler le français il ne faut pas vouloir trop bien parler. Et c'est parce qu'elle n'est ni précieuse, ni recherchée que la prose de M. Tarte possède uniformément un grand caractère de beauté, quelle que soit la véhémence de l'argumentation, l'acuité de l'ironie, l'abstrait de la dissertation ou la délicatesse de la fantaisie.

Ah ! qui nous rendra ces belles et puissantes polémiques où s'entrechoquaient les plumes de Tarte, de Danegrou, de Pitre Tremblay, de De Celles, de Trudel ? Car, après tout, le journalisme de ce temps-là, avec toutes ses épines, était bien supérieur à celui de nos jours ; on lui demandait des invectives souvent, mais, sans, éloquence, documentation et qualité ; aujourd'hui on ne lui demande que longueur et quantité. C'est toujours la soif de personnalités de l'éternel *populo* qu'il s'agit de satisfaire ; les injures et les " éreintements " d'alors étaient parfois cruels ; les portraits des innombrables octogénaires, retour des noces d'or, des marguilliers de la paroisse de XXX, etc., etc., et la biographie universelle d'aujourd'hui sont si ridicules !

Là où M. Tarte se montrait surtout admirable, et dans la forme et dans le fond, c'est quand il abordait une question touchant à notre race. Même en langue anglaise, il savait conserver ses fortes qualités d'énergie, de concision, de méthode et de style. Lisez ses fameuses lettres au *Toronto Mail*, lettres à la suite desquelles on lui décerna là-bas le qualificatif qui lui est resté : *The plucky Tarte*.

Je ne veux pas terminer sans vous citer, à peu près textuellement, ces paroles que me disait Charles Savary qui se connaissait en hommes, quelques semaines